Document généré le 12 oct. 2024 00:23

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Bast

Patrick Brisebois

Numéro 144, février 2015

Animaux

URI : https://id.erudit.org/iderudit/73436ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Brisebois, P. (2015). Bast. *Moebius*, (144), 49–54.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Patrick Brisebois

Bast

Depuis peu, je suis un ogre qui contemple
ces animaux qui m'aimaient il n'y a pas si long-
temps,
morts ou infectés par ma négligence.

Clara Brunet-Turcotte

Demain c'est mon anniversaire
j'aurai treize ans
l'âge des premiers soupirs
du printemps et des parasols
je veux que ce jour soit marqué d'une pierre blanche
je veux être plus heureuse que d'habitude
je veux tous les cadeaux du monde
je le mérite bien
un jour un vieux sage m'a dit
Bast avec ton sourire tu pourrais sauver le monde
je n'ai pas réussi à sauver le monde et déconcertée
j'ai tué le sage
ainsi que ses confrères
là-haut dans leur temple humide et froid

*

Le sang des jeunes filles ravissantes sacrifiées
lors d'une expérience sur les traitements de rajeunissement
des semaines peuplées d'êtres absurdes et grotesques
semblables à des poissons argentés de mers noires
riches d'ongles et de plumes
je n'ai pas l'odorat infaillible du loup

ni la vue acérée du tigre à dents de sabre
les arbres ont poussé sur la Terre avant les bêtes
le jour dure aussi longtemps qu'une grossesse
les gens les plus honnêtes peuvent être conduits
à commettre des crimes horribles

La catalepsie durant laquelle mes membres se raidissent
et mes yeux deviennent fixes et froids
la thérianthropie comme une maladie mentale
les femmes épousent des intraterrestres et donnent naissance
à des serpents

*

Je ne demande que quelques heures de votre temps
vous pouvez prendre la journée si cela vous demande un grand effort
écrivez-moi des mots tendres touchants et sincères
je sais où vous habitez
je promets de vous lire quand j'en aurai l'occasion
nous discuterons de mes cadeaux d'anniversaire un autre jour
je sais que vous êtes pauvres
que vous ne mangez et ne déféquez que du gruau aux raisins secs
et passez vos fins de semaine à attendre dans un couloir d'hôpital
avec un enfant malade dans les bras

*

Je prends l'ascenseur et descends dans les oubliettes
la descente dure un bon cinq minutes
je traverse un long couloir glacial et arrive au cryo-cercueil de l'écrivain
derrière la vitre givrée il semble dormir
son visage est paisible
il est presque mort
je mets les écouteurs et active le micro
Patrick tu m'entends
oui
comment vas-tu

je ne sais pas mal je suppose même lorsque j'étais parmi les vivants je me sentais mort je n'avais rien à leur dire alors je les laissais parler et quand je voulais parler on me coupait la parole j'ai fini par laisser tomber je suis toujours à me comparer aux autres et je trouve ma vie tellement vide je n'ai rien fait je ne ferai jamais rien les vivants voyagent travaillent enfantent dansent s'aiment je les admire pour ça et je les envie je voudrais être comme eux mais ça m'est impossible
tu veux que je te laisse sortir
oui
je te ferai remarquer que c'est toi qui m'as demandé de t'enfermer et de toute façon je ne te laisserai jamais sortir
tu n'aurais jamais dû me créer
sale garce
adieu je vais couper le contact tu as un dernier mot à dire à tes amis et à tes proches
oui dis-leur que

Clic je coupe la communication
je dépose le micro et retire les écouteurs
son visage est toujours paisible il a à peine remué un cil
j'éteins les néons derrière moi et remonte dans l'ascenseur

*

Je suis revenue dans ma base secrète
quelque part au Québec entre l'Alaska et Long Island
j'ai été surprise de voir se prélasser encore au soleil quelques
    crocodiles de neige grisâtre
qui voltige en flocons au-dessus des chaumières
lorsque le vent souffle
ça me rappelle les fours crématoires d'une belle époque

La ferme porcine se porte bien
elle dégage à des kilomètres à la ronde
j'ai bien hâte de saigner tout ça et de faire un coup d'argent
en laissant croire que c'est du bio
ça ne devrait pas être trop difficile

Mes clones n'arrêtent pas de pondre
quelle effervescence dans le poulailler
je suis si heureuse
dans peu de temps quand j'aurai acheté Quebecor
je sortirai mes romans de nouvelle jeune littérature féminine au rythme de un par jour
le peuple ne lira que du Bast
ce sera bien pour eux
ils penseront mieux après
ça me donne une envie irrésistible d'aller danser
sur des cadavres putréfiés de soldats canadiens
peu importe dans quel pays ils ont passé l'arme à gauche

*

Quand je colle la tête contre le plancher j'entends
tout ce qui se passe en bas
le gars qui baise ma voisine
une jolie fille grande et blonde
elle crie comme si c'était ses derniers moments de vie sur Terre
on pourrait bien s'entendre
j'ai envie de la prendre par-derrière de la serrer
entre mes bras pour ne pas qu'elle m'échappe
de la regarder me caresser la queue avec ses doigts roses et
de respirer fort contre son oreille lui mordre
une épaule et de la faire jouir moi aussi
avec plus rien autour de nous
nous deux seuls au monde sur ma petite planète de Saint-Exupéry
avec la poussière de fantômes d'astronautes
et la croix de Jésus et les autobus sans espoir qui passent et meurent dans la glace

Comme dans *Titanic* quand ils sont dans l'eau froide et
que Kate embrasse une dernière fois Leonardo avant qu'il meure gelé
et disparaisse au fond de l'océan Atlantique
rejoindre les poissons luminescents
les pierres noires et le sable fin que jamais personne ne verra

comme deux méduses échouées sur la plage chaude et fondant au soleil
l'une dans l'autre unies dans la mort sous l'œil des touristes
comme dans les années 20 quand les femmes portaient
des robes très droites et des petits chapeaux avec un voile et des colliers de perles
on les nommait les flappers et elles ne portaient pas de soutiens-gorge

*

Une petite étoile hypnotique
et un trou noir hystérique
quelle belle constellation
dans cet univers virtuel sombre et froid
où les gens ne sont pas ce qu'ils semblent être
où tout est permis même les coups les plus pourris
et pourtant
en regardant bien
parfois
on voit que ça brille
et que c'est chaud
comme la vie
sous les cages de chair

*

Choisir entre la mort du corps et la mort de ses aspirations
rentrer le bétail pour affamer le monstre
lui tendre un piège
l'inconscient donne l'impression d'une caverne obscure remplie de crabes irradiés
les yeux recouverts d'un masque de cuir
comme ceux dont on se servait autrefois
pour bander les yeux du taureau avant de l'abattre
les sarcophages ont été violés
une toile d'araignée se colle sur ton visage blanc
les mouches font la ronde éternelle de leur sabbat
c'est avec aisance que je façonne ma forme humaine

le troupeau est protégé par le fantôme d'un pendu
qui réapparaît sous l'aspect d'un chien rouge
il a un très long cou

*

Je suis hypnotisée par toi
et ma soirée je la passerai seule avec la pluie
et je regarderai ta photo pendant des heures
tes yeux gris et le sang sur la bouche
et tes cheveux qu'on a envie de mettre la main dedans
de les tenir de les serrer fort et t'obliger à me mordre
et l'autre photo où tu caches ton sein
je vais peut-être mourir en la regardant avec la pluie
car je ne quitterai pas ma demeure
sinon sous la force
il faudra qu'ils viennent m'arrêter et me sortir comme une
    folle
mais il sera trop tard
même mon ami écrivain ne pourra rien y faire
il habite trop loin
il ne m'appelle plus
il ne me dit plus j'aime ça te mettre par-derrière
la ville les gens tout ça à gerber
et c'est ce que je fais
mais par les yeux
la réalité viendra te prendre mon enfant
elle te sautera au visage comme un tigre
tu deviendras aveugle et personne ne pourra te sauver
et tant pis